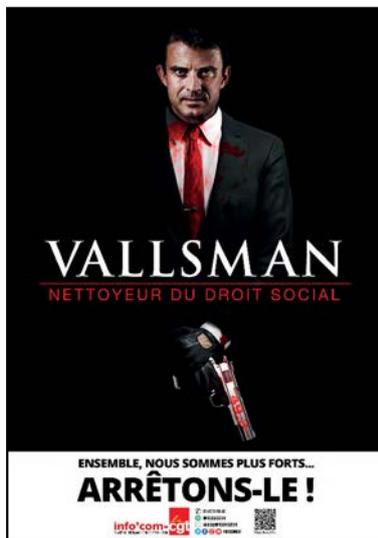


2006 / 2016



**ENGAGÉS POUR UN
SYNDICALISME VIVANT**



Marc Vigon, artiste engagé

« Je me suis syndiqué en 2002 à la CGT et j'ai rejoint Info'Com-CGT au début de l'année 2015. Auparavant, j'exerçais mon activité syndicale dans le petit syndicat d'entreprise du groupe Moniteur. Le syndicat d'entreprise regroupait une quinzaine de syndiqués, et il était souvent difficile de se réunir du fait que seulement trois ou quatre camarades participaient aux réunions. Pour moi, avant toute chose, le syndicalisme est un travail de terrain quotidien et l'échange avec tous les salariés de mon entreprise reste crucial. Depuis que j'ai rejoint Info'Com-CGT, le syndicat m'apporte le moyen de m'exprimer avec la plus grande liberté qui soit. A aucun moment, je ne me sens bloqué pour exprimer mes idées. Mon inspiration est simple, puisqu'il suffit de se pencher sur l'actualité pour concevoir des affiches. Alors, oui, je me sens artiste, syndicaliste, citoyen, et un activiste acharné de justice sociale. »

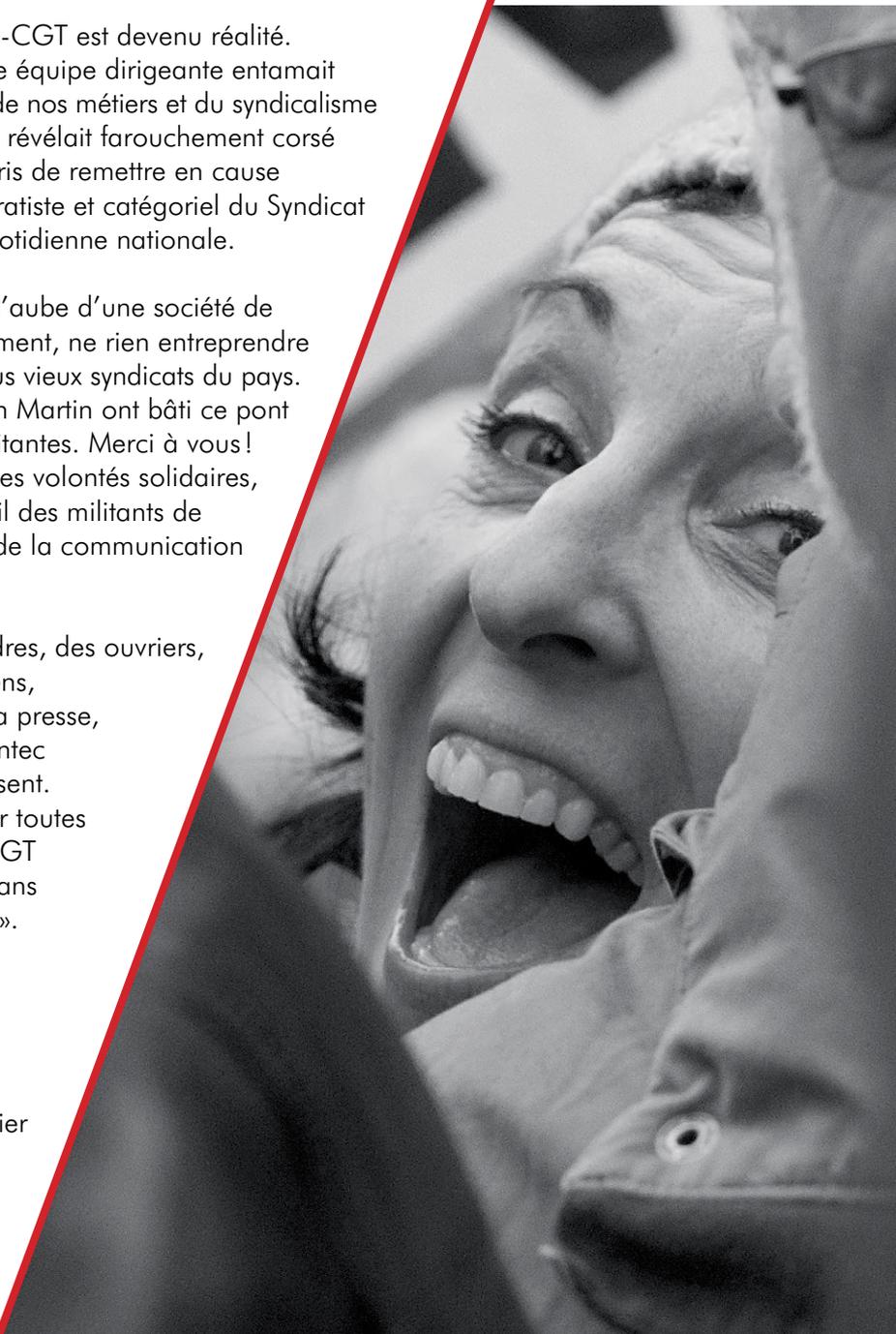
Edito

Dix ans déjà que le projet Info'Com-CGT est devenu réalité. Quelques années plus tôt, déjà notre équipe dirigeante entamait une réflexion visionnaire sur l'avenir de nos métiers et du syndicalisme dans nos professions. Le dilemme se révélait farouchement corsé pour ces militants qui avaient entrepris de remettre en cause le sacro-saint fonctionnement corporatiste et catégoriel du Syndicat du Livre des ouvriers de la presse quotidienne nationale.

Le choix s'avérait alors cornélien. A l'aube d'une société de l'information en profond bouleversement, ne rien entreprendre signait l'avis de décès de l'un des plus vieux syndicats du pays. Marc Peyrade, Michel Brunot et Alain Martin ont bâti ce pont pour l'avenir de nos générations militantes. Merci à vous ! Depuis l'idée originelle, du travail, des volontés solidaires, un projet et une dynamique d'accueil des militants de tous les secteurs de l'information et de la communication ont construit le syndicat.

Aujourd'hui des journalistes, des cadres, des ouvriers, des agents de maîtrise, des techniciens, des employés issus des secteurs de la presse, de la publicité, de l'édition ou du Syntec se rencontrent, échangent et fraternisent. Le ciment rassembleur et partagé par toutes et tous les camarades d'Info'Com-CGT pourrait se traduire par « Tous unis dans un même syndicat, on est plus forts ! ». Par la diversité de ces analyses, de ces expériences, de cette volonté commune à défendre un quotidien juste dans un monde injuste, notre syndicat n'en finit pas de retrouver la jeunesse de son origine sans oublier les valeurs fondatrices que porte notre syndicalisme CGT. Restons vivants ! A bas l'institutionnalisation !

Le secrétariat d'Info'Com-CGT



« Le projet Info'Com-CGT : une nouvelle manière de faire du syndicalisme »

Entretien avec Marc Peyrade, ancien secrétaire de la CSTP.

Il y a dix ans était lancé le projet Info'Com-CGT. L'une des plus anciennes organisations de salariés, la Chambre syndicale typographique parisienne (CSTP), créée en 1886, elle-même issue d'une société typographique fondée en 1839, amorçait sa mutation.

Objectif : donner naissance à un syndicat de l'information et de la communication CGT. Marc Peyrade, ancien secrétaire de la CSTP, devenu secrétaire général de la Fédération des travailleurs des industries du livre, du papier et de la communication (Filpac-CGT), revient sur la genèse du projet.

Marc, quelle était la situation du syndicat lorsque tu en as pris la direction, au début des années 1990 ?

Lorsque je suis arrivé à la direction du syndicat, au début des années 1990, le métier de typographe avait déjà disparu depuis longtemps. Dès 1980, la suppression progressive du plomb au profit de la photocomposition, puis de la micro-informatique, avait posé la question de l'évolution de la CSTP, syndicat de métier, vers un syndicat d'une industrie en pleine évolution, la communication.

Quelle stratégie avez-vous alors mis en œuvre ?

Pour dépasser une fin historique, il fallait déjà repositionner professionnellement nos adhérents. C'est là que se trouve la genèse d'Info'Com-CGT. Alors que le patronat avait théorisé la suppression des ouvriers du Livre au profit de plateaux de prépresse composés exclusivement de journalistes, nous avons obtenu, à partir de la fin des années 1990, que nos adhérents deviennent secrétaires de rédaction, tout en gardant le statut d'ouvriers du Livre. Cette rupture nous a obligés à poser le problème de l'unité syndicale.

Cela nécessitait d'aller à la rencontre des autres syndicats de la CGT...

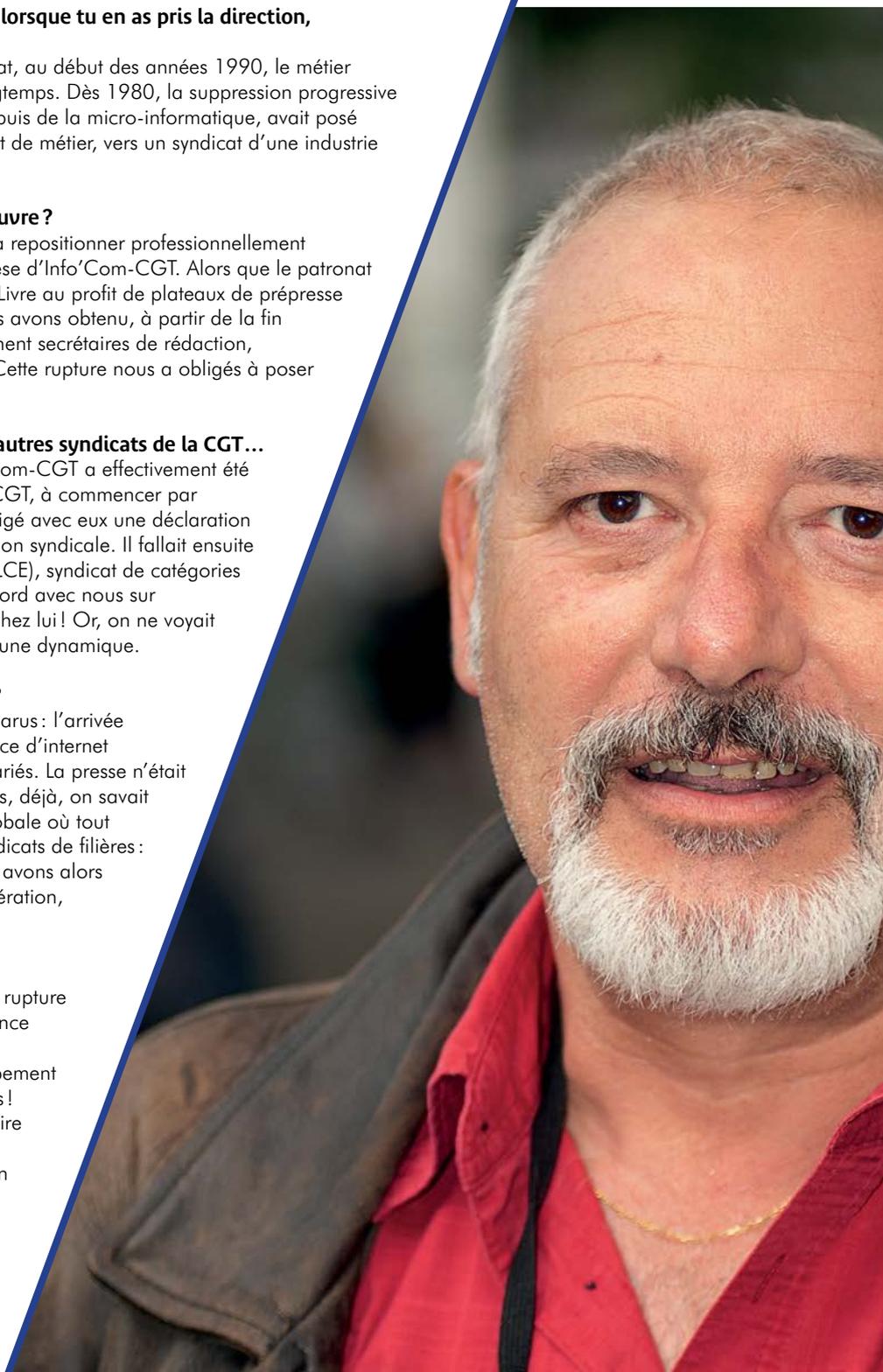
La première démarche pour construire Info'Com-CGT a effectivement été de se rapprocher des autres syndicats de la CGT, à commencer par les journalistes du SNJ-CGT. Nous avons rédigé avec eux une déclaration appelant à une mise en commun de la réflexion syndicale. Il fallait ensuite s'allier avec le Syndicat général du Livre (SGLCE), syndicat de catégories de métiers. Mais, si tout le monde était d'accord avec nous sur le principe, c'était à condition qu'on vienne chez lui ! Or, on ne voyait pas en quoi réunir des misères pouvait créer une dynamique.

Où en était-on au début des années 2000 ?

A partir de 2000, trois phénomènes sont apparus : l'arrivée des quotidiens gratuits, la montée en puissance d'internet et une croissance de la précarisation des salariés. La presse n'était pas encore touchée par les grands plans mais, déjà, on savait à quoi s'en tenir. On voulait une structure globale où tout le monde avait sa place, fondée sur trois syndicats de filières : l'édition, l'impression et la distribution. Nous avons alors présenté notre projet à la direction de la Fédération, au SGLCE et au SNJ-CGT.

Comment ce projet a-t-il été accueilli ?

D'abord, je ne sais pas si on peut mesurer la rupture opérée : un des plus anciens syndicats de France proposait la forme la plus novatrice, la plus dynamique, la plus expérimentale de regroupement syndical, fondé sur des collectifs et des filières ! Nous propositions une nouvelle manière de faire du syndicalisme, s'appuyant sur les sections syndicales. Notre proposition a été plutôt bien accueillie à la Fédération par le secrétaire général, Michel Muller, mais tout le monde ne partageait pas cet avis.





D'où sont venues les réticences ?

Un syndicat comme le nôtre, qui perdait des adhérents, avait l'ambition de faire bouger des positions bien ancrées : cela remettait en question des habitudes, des bureaucraties.

C'est comme cela que nous avons analysé la fin de non-recevoir du SGLCE. De son côté, le SNJ-CGT était d'accord avec nous sur tout... sauf sur le fait que nous syndiquions des journalistes, puisque cette organisation se voyait comme le syndicat exclusif de cette profession. C'est ainsi qu'à un moment donné, nous nous sommes retrouvés seuls.

Qu'est-ce qui vous a décidés, malgré tout, à vous lancer ?

A l'époque, on négociait dans la presse quotidienne nationale un plan social par lequel le patronat voulait nous orienter vers les imprimeries ou des ateliers voués à disparaître. De notre côté, nous nous battions pour intégrer les rédactions en tant qu'éditeurs-réalisateurs. Cela a été long, cela a nécessité des grèves, mais nous avons obtenu satisfaction, et plus d'une centaine de nos adhérents sont devenus journalistes. Nous ne pouvions retarder les changements stratégiques. C'est ainsi que le projet Info'Com-CGT a été lancé, dans un premier temps, comme le syndicat des sièges éditoriaux de la presse. Et, pour prolonger cette évolution, nous avons trouvé judicieux de nous porter candidats à la tête de la Fédération.

Peut-on parler d'un échec initial ?

Si on peut parler d'échec, à la base, c'est l'échec de l'unification des forces à Paris. Le fait de ne pas l'avoir réussi, ce n'était pas la fin du monde, mais à condition de poursuivre le même objectif, à hauteur nationale, cette fois. Notre projet avait été remis en cause par ceux qui avaient voulu préserver des baronnies. Sans accuser une structure toute entière, je constate qu'il y a eu des freins fondés sur des replis catégoriels et personnels. Ne rien faire aurait entraîné la disparition d'une forme de syndicalisme qui a son histoire, sa particularité.

Comment définir cette forme de syndicalisme ?

Notre militantisme est issu de l'anarcho-syndicalisme. Nous avons toujours cherché à développer une action sur la base d'un métier, mais dans un objectif de transformation générale de la société. Depuis la Libération, nous avons maintenu une forme de liberté de parole. Contrairement à d'autres, nous n'avons jamais été un syndicat centralisé.

Quelle était la situation du syndicat en 2006 ?

Dans le labeur, les ateliers de photocomposition disparaissaient les uns derrière les autres. Il fallait reclasser nos adhérents qui perdaient leur emploi. Des batailles menées par le syndicat leur permettaient de retrouver du travail, en général dans la presse où, pourtant, des coupes claires réduisaient les effectifs. Nous sommes donc repartis sur un projet Info'Com-CGT avec un nombre d'adhérents en activité largement moins important que dans la période précédente.

Comment s'est passé l'élargissement de la base syndicale ?

Une fois l'équipe nouvelle mise en place, Info'Com-CGT a commencé à attirer des adhérents issus des autres métiers de la presse et des secteurs nouvellement couverts : l'édition, les activités numériques, la publicité et la communication, où la présence d'Info'Com-CGT a permis de répondre à un besoin.

Comment les syndiqués historiques ont-ils réagi ?

Parmi les anciens, plusieurs populations coexistaient : ceux qui avaient besoin du syndicat pour se repositionner professionnellement ; ceux qui étaient partis dans un plan bien négocié grâce au syndicat ; et les plus anciens, retraités de la période précédente. On a expliqué à tout le monde qu'on jouait la carte de l'avenir et de l'activité. Ils ont compris, car il y avait une justification politique.

Enfin, le syndicat aujourd'hui est-il conforme à ce que tu imaginais en 2006 ?

Je vois un syndicat qui vit, qui fait des adhésions, qui fonctionne, avec des militants qui s'impliquent, donc c'est une réussite. Mais un syndicat Info'Com-CGT dynamique tout seul dans son coin ne sert à rien si on n'a pas une CGT elle-même en mouvement. Nos militants doivent avoir des exigences dans toutes ses structures (locales, fédérales, confédérales) afin de promouvoir un syndicalisme vivant. Car Info'Com-CGT, c'est un syndicalisme vivant.

« Info'Com CGT, une forme de jeunesse et de jouvence syndicale »

Grand reporter au quotidien *La Croix*, auteur d'ouvrages remarquables sur la corruption et sur l'évasion fiscale.

Antoine Peillon a adhéré à Info'Com-CGT dès sa fondation. Il revient avec nous sur dix années de mutation et de conquêtes.

Antoine, tu as été un élément important dans la création d'Info'Com-CGT.

Qu'est-ce qui t'a motivé dans ce projet ?

Lorsque j'ai adhéré à la CGT, en 1999, c'était, pour les camarades de mon entreprise et moi-même, une volonté délibérée de sortir du corporatisme. L'idée que l'on pouvait continuer à faire du syndicalisme pour défendre les intérêts d'un seul métier était devenue absurde. Ce fut aussi la rencontre d'autres syndicalistes que je ne connaissais pas du tout : les ouvriers du Livre. Très rapidement, d'autres camarades nous ont rejoints. Il y a donc eu une convergence entre un motif général politique, sortir du corporatisme, et un motif particulier, la rencontre de personnes prêtes à agir, à réfléchir et à discuter de manière démocratique et conviviale.

Dix ans plus tard, quelles réserves, quelles critiques émets-tu par rapport au projet initial ?

Il est assez extraordinaire de constater que les idéaux du début se sont réalisés au-delà de ce que l'on pouvait imaginer. Il y a deux éléments très forts pour moi. D'abord, la féminisation et le rajeunissement de la base syndicale. En 2006, les créateurs d'Info'Com-CGT étaient pour l'essentiel des hommes mûrs, qui avaient une grande expérience syndicale. Aujourd'hui, dans les assemblées auxquelles j'assiste, je vois plus de femmes que d'hommes, et des militants beaucoup plus jeunes que nous ne l'étions à l'époque. Il s'agit d'un signe très fort. Ce que je vois aussi, c'est que la relation entre le syndiqué de base et les responsables du syndicat, cet esprit démocratique, a été sauvegardée. Pour quelqu'un de ma génération, c'est une évidence qu'Info'Com-CGT a réalisé, même si ce n'est sans doute pas de manière absolument parfaite, cet idéal de démocratie sociale, syndicale et associative. C'est un constat extrêmement encourageant.

Comment vois-tu ton syndicat évoluer dans les années à venir ?

J'ai le sentiment, dix ans plus tard, quitte à me tromper, qu'Info'Com-CGT est un jeune syndicat, qui se remet en question en permanence. Surtout, il s'ouvre à des catégories professionnelles complètement nouvelles par rapport à sa base historique, les typographes, y compris ceux devenus journalistes. Aujourd'hui, les autres métiers sont devenus majoritaires. Par ailleurs, Info'Com-CGT accueille des débats sur la politique, sur l'organisation, sur comment faire du syndicalisme. Le syndicat ne cesse de s'ouvrir, de se poser des questions. C'est une forme de jeunesse et de jouvence syndicale à un moment où, malheureusement, d'autres syndicats sont dans la tendance inverse : la conservation des privilèges, la conservation des complaisances, la conservation de l'institution. Info'Com-CGT, de ce que j'en perçois, agit en dehors de toute institutionnalisation.

Dans tes ouvrages, les thématiques que tu abordes sont-elles en adéquation avec le rôle que peut jouer un syndicat dans la défense des valeurs démocratiques ?

Depuis 2012, j'ai publié trois livres qui sont ma contribution pour parler de phénomènes qui détruisent la société en profondeur. Le premier concernait l'évasion fiscale. Ce phénomène, aujourd'hui bien connu, c'est le vol d'une très grande partie de la richesse collective de notre pays par une toute petite élite, appelée oligarchie, qui se dispense du respect de la loi. Deux ans plus tard, j'ai écrit un deuxième livre, *Corruption*. C'est l'analyse en profondeur de comment la criminalité économique et financière permet à cette oligarchie d'exploiter quasiment à mort le reste de la société. Et puis, cette année, je publie un autre livre au titre explicite, *Résistance !*. Il m'a semblé que de nombreux mouvements sociaux très divers, mais avec un fond commun, étaient en action et qu'il fallait leur donner de la visibilité. Evidemment, ce travail de journaliste professionnel est motivé par les mêmes valeurs que mon activité de syndicaliste. Il n'y a pas de différences entre cet engagement professionnel, journalistique, et l'engagement social à dimension politique qu'est mon adhésion à Info'Com-CGT. Le journalisme d'enquête fait partie de ce civisme global qui nous concerne tous, que nous soyons journalistes ou que nous ne le soyons pas.



Pas les mêmes métiers, mais les mêmes intérêts

Tous unis dans un même syndicat : c'est le principe fondateur qui a fait Info'Com-CGT. Nous sommes bien placés, à la CGT, pour nous souvenir que le syndicalisme corpo, notamment celui des typographes, a connu une histoire aussi riche que déterminante. Mais l'évolution radicale des entreprises et des métiers des secteurs de l'information et de la communication a changé la donne. Le secteur qui est le nôtre, notamment constitué de PME, a besoin de polyvalence. Ainsi, les populations cadres gagnent du terrain, au détriment des effectifs ouvriers et employés... Parallèlement, la loi sur la représentativité syndicale, votée en 2008, a changé la perspective des équipes syndicales, dont la capacité de négocier est mesurée, scrutin après scrutin, au niveau de l'entreprise.

En 2016, l'essentiel des enjeux sur le contenu du travail se situe donc au niveau de l'entreprise ; et le lieu pour construire des revendications sociales partagées et crédibles, c'est la section syndicale d'entreprise.

Dix ans après la décision d'évoluer vers Info'Com-CGT, l'actualité sociale de 2016 nous donne raison, plus que jamais. C'est en renforçant nos sections, dans nos entreprises respectives, vers tous les métiers de l'entreprise, qu'ils soient productifs, administratifs ou managériaux, que nous serons à même de peser dans le rapport de force avec les directions. Revenir en arrière, ce serait à la fois sacrifier des perspectives professionnelles, perdre en démocratie, nous diviser et perdre en pouvoir de négociation. Dix ans après, plus que jamais, dans nos entreprises, grâce à Info'Com-CGT, l'unité des salariés, dans leur diversité, est une réelle force.



L'information et la communication, un champ professionnel élargi et cohérent

Le champ de la Chambre syndicale typographique parisienne, c'était les typographes. Travaillant dans la presse ou dans le labeur, ces ouvriers avaient en commun un métier ancestral à la riche tradition syndicale...

qui n'a pas survécu au passage à l'offset, puis aux technologies numériques. L'expression des salariés aujourd'hui, avec Info'Com-CGT, s'est élargie à tous les métiers de l'information et de la communication, qu'ils passent ou non par le support papier. Il s'agit d'abord de la presse, secteur historique en mutation dont les branches, très nombreuses, sont appelées à être remises en cause.

Cela va nécessiter, dans les années à venir, une forte mobilisation des salariés et un gros travail syndical pour les défendre. Il s'agit ensuite de l'édition et des arts graphiques, secteurs atomisés où tout reste à faire en terme de syndicalisation dans des entreprises de petite taille.

Vient ensuite la publicité, secteur au sein duquel, au contraire, se développent des mastodontes, sans doute celui dont le potentiel de syndicalisation est le plus élevé.

La structure très volatile du capital, les fusions et réorganisations permanentes qui ont cours dans le secteur et la sensibilité des salariés au discours de la CGT appellent partout dans la publicité à la constitution de sections syndicales d'entreprise, voire de groupe.

Dernier secteur et non des moindres, celui des bureaux d'études, réunis dans les conventions collectives Syntec, qui offrent aux employeurs des conditions sociales quasiment calquées sur le minimum prévu par le droit du travail. Une part croissante des groupes de communication font appel à ce secteur Syntec, soit pour leurs filiales de production de données (études techniques, juridiques, logiciels, datas), soit pour les services transverses des entreprises de presse (développement web, comptabilité, services techniques), afin de soustraire leurs salariés à des conventions plus favorables. L'information et la communication, un ensemble cohérent, donc, mais où beaucoup reste à faire... c'est l'ambition de notre syndicat.







Paroles de militants

Aïcha Gavinet, agente de maîtrise administrative, Médiagare/Médiarail, groupe Publicis

Avec Info'Com-CGT, nous avons à notre disposition des outils papier, de l'humain, mais aussi du juridique, partie très importante aujourd'hui. Humainement, j'y rencontre des gens super intéressants. Ce syndicat est très utile parce que nous avons tous besoin d'un soutien, de responsables à appeler pour avoir des réponses. Dans mon entreprise, Romain, secrétaire général du syndicat, s'est déplacé récemment pour rencontrer les salariés. Les collègues étaient contents de le voir. C'est quelque chose qu'on devrait développer, que le syndicat se déplace, vienne, discute avec les salariés. En tant que représentants du personnel, cela nous donne un appui, nous permet de nous renforcer et d'être encore mieux compris par les salariés. Info'Com-CGT doit être toujours plus à l'écoute des salariés, des élus et des délégués syndicaux.



Antoine Jimeno, éditeur-réalisateur, Société anonyme de composition et d'impression des Journaux officiels (Sacijo)

Lors du conflit social de 2015, Info'Com-CGT ne s'est pas contenté de négocier sur la base des dispositions prévues par le donneur d'ordres – les services du Premier ministre. Nous ne nous sommes pas laissés enfermer dans la négociation de départs et, contrairement à d'autres, nous avons maintenu un état d'esprit combatif jusqu'à obtenir une réduction du nombre de départs ainsi que des embauches, afin de résorber la précarité. Notre section, la plus grosse base historique du syndicat, a toujours tout fait pour dégager des moyens militants afin d'aider au redéploiement du syndicat vers les nouveaux secteurs, notamment la communication et l'édition. Par ailleurs, nous avons mis un point d'honneur à assurer la solidarité en nous battant pour l'embauche de camarades victimes de licenciements économiques, ceux de *France Soir*, de *La Tribune* ou d'*Hafiba*.



Olivier Dupont, cadre commercial, Concept Multimédia, filiale de Spir Communications

Quand j'ai commencé à militer, en 2009, j'étais le seul syndiqué dans l'entreprise. C'est fréquemment le cas, malheureusement, dans le secteur de la communication. Les entreprises sont souvent des déserts syndicaux. De plus, beaucoup de collègues ont une image plus ou moins infondée du syndicalisme. J'ai dû faire un gros travail de syndicalisation, par la communication, afin de convaincre des collègues d'intégrer le syndicat. Au fur et à mesure des années, notre voix a porté : nous sommes désormais plus de 40 adhérents dans l'entreprise. Pour créer une section syndicale, il faut beaucoup d'énergie et de travail, il faut savoir écouter, mais aussi savoir répondre aux collègues et à leurs problématiques. Plus nous sommes nombreux, plus nous avons de poids dans l'entreprise. Et plus nous avons de poids, plus la direction nous écoute.



Richard Wilf, journaliste correcteur, Les Echos

Mon plus grand souhait est que les jeunes camarades qui nous ont rejoints reprennent le travail qui a été effectué. Il n'est pas nécessaire qu'ils suivent obligatoirement ce qui a été fait. L'enjeu, ce n'est pas la reproduction, mais c'est de créer des situations nouvelles et surtout qu'ensemble, nous soyons capables d'imaginer autre chose, d'inventer un autre monde. C'est l'un des objectifs fondamentaux de la CGT : être capable de faire rêver les salariés. Le syndicat, notre syndicat, a su évoluer, a su prendre des tournants. Sont-ils tous judicieux ? Peut-être pas mais, dans tous les cas, il existe une réelle réflexion. La situation sociale est nouvelle, et le syndicat se pose la question de la modernité. Pas en terme d'adaptation au capital, mais en cherchant des réponses collectives adaptées aux situations. C'est cela qui importe.



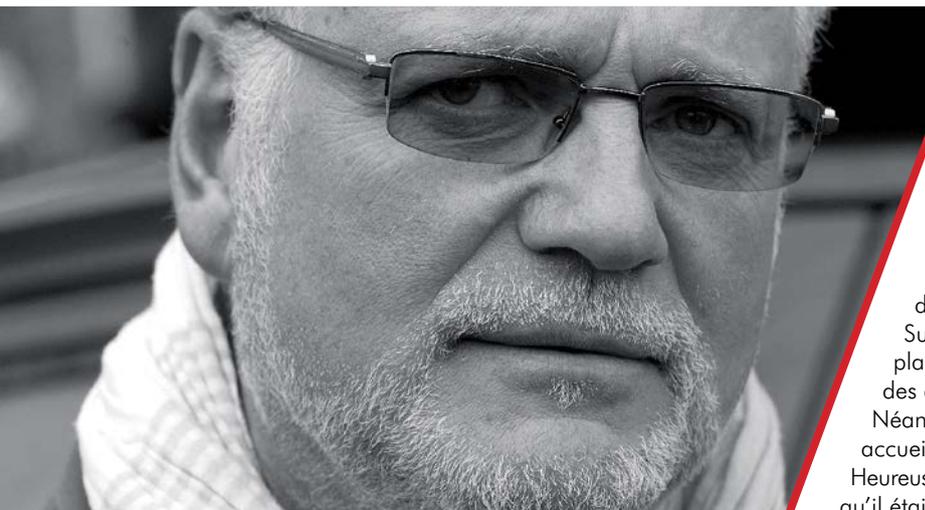
Marianne Ravaud, employée au service de presse, Editions L'Harmattan

Des choses assez scandaleuses se passaient au sein de l'entreprise. Une fois élus, nous nous sommes très vite mis au travail. Entre élus et syndiqués, tout le monde travaillait ensemble, chacune et chacun donnant son avis, même si nous n'étions pas toujours d'accord. Nous avons un mode de fonctionnement vraiment efficient, vu que chacun participait. Les collègues ont vite réalisé que nous travaillions. Notre discours était très clair : il était hors de question que certains sujets ne soient pas abordés, notamment les sujets qui touchaient à la dignité, à l'hygiène... Nous avons écrit très clairement, dans une lettre ouverte à la direction, qu'il n'était pas question que l'on ferme les yeux. Notre rôle et l'attente de nos collègues étaient que ce qui se passait d'anormal disparaisse.



François Vida, journaliste, L'Equipe

J'ai commencé ma carrière professionnelle en tant que typographe et, à chaque fois, c'est le syndicat qui m'a fait évoluer. Nous sommes ainsi passés du statut d'ouvrier du Livre à celui de journaliste. Le syndicat nous a aidés dans cette évolution, mais je retiens surtout qu'il nous a permis d'arriver en rédaction avec un statut négocié incluant la conservation de nos salaires, d'acter une évolution de la qualification sur la grille des journalistes et de préserver notre couverture sociale. Sur l'aspect évolution professionnelle, tout a été mis en place pour que nous puissions avoir une formation dans des écoles de journalisme afin de réussir notre projet. Néanmoins, au niveau professionnel, nous n'avons pas été accueillis les bras ouverts, surtout par la hiérarchie. Heureusement, depuis trois ans, nous avons fait la démonstration qu'il était possible d'évoluer professionnellement.



Philippe Chardon, afficheur-monteur, Derichebourg SNG

Quand nous avons rejoint Info'Com-CGT, nous étions une quinzaine de syndiqués et nous pesions 22% des voix. Trois ans plus tard, nous sommes 42 adhérents, et nous avons fait 57% des voix aux dernières élections. Dans notre activité qui est multisite, nous n'avons pas de contact en permanence avec tout le monde. D'où l'intérêt de la communication, qui est le point fort du syndicat. Les supports de syndicalisation nous ont permis de nous faire connaître, mais aussi d'attirer des populations d'agents de maîtrise et de cadres qui, auparavant, ne seraient jamais syndiqués à la CGT. Cela s'explique par une approche du syndicalisme différente des autres, avec un côté moins « brut de pomme ». Nous bénéficions aussi de tout ce que le syndicat met en œuvre en terme de formation, pour que l'élu se forme au mieux. On n'avait pas ça avant.



David Jourdan, journaliste, ETAI, groupe Infopro Digital

Dans l'entreprise, il y a plusieurs niveaux. D'abord, il y a les élus, qui se réunissent très souvent pour échanger sur les ordres du jour et les votes. Compte tenu de notre poids électoral (65% en 2015), ce travail est essentiel. Le second niveau, c'est la section syndicale, le lieu, une fois par mois, où nous prenons les décisions importantes, en présence des adhérents (16 à ce jour) et des sympathisants. Le troisième niveau, plus ponctuel, c'est une réunion faisant appel à tous les salariés, pour valider un accord d'entreprise, par exemple. Les salariés ont un a priori positif sur notre travail, parce qu'ils voient bien que nous sommes des gens sérieux et crédible pour les défendre et pour faire remonter leurs problèmes. Ils ne nous font pas confiance pour des raisons idéologiques, mais parce qu'ils estiment que nous faisons du bon boulot.



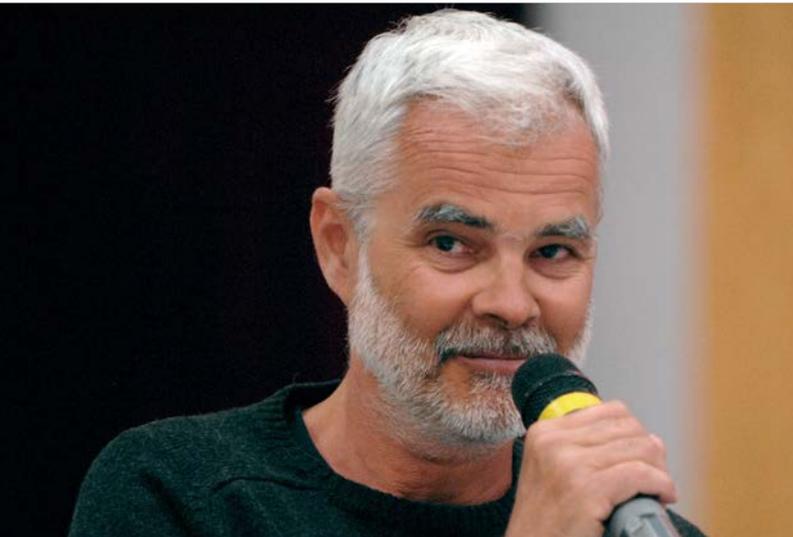
Emilie Pezzopane, juriste, Red-on-Line, groupe Infopro Digital

Pour moi, la pertinence d'un syndicat s'évalue au niveau local. Depuis notre arrivée à Red-on-Line, nous avons obtenu des avancées certaines. A partir du moment où un syndicat a une représentativité de 100% et que nos collègues suivent les actions engagées, c'est plus simple. Je ne dirais pas que toutes nos revendications ont été satisfaites pour autant, mais on avance bien. Maintenant, pour moi, il faut améliorer la coordination au niveau du syndicat sur le Syntec, car sans données pour négocier ce n'est pas évident. C'est un point faible. Enfin, concernant les relations entre les sections d'entreprise et le syndicat en lui-même, on a l'impression que nous gérons la partie terrain et que le syndicat gère autre chose, indépendamment de nous, et on peut avoir le sentiment que ce n'est pas assez relié.



Eric Diemer, directeur artistique, Publicis Consultants, groupe Publicis

L'arrivée d'Info'Com-CGT dans le milieu de la communication a été un événement. Pour une fois, un syndicat CGT s'intéressait plus particulièrement à ce secteur. L'aide apportée par le syndicat nous a permis de nous développer dans l'entreprise mais, ce que je trouve encore plus important, c'est d'avoir pu nous développer au niveau du groupe Publicis. Nous sommes aujourd'hui présents dans une quinzaine d'agences importantes. Il nous fallait communiquer entre nous, en essayant de squizzer la communication interne du groupe. A cet effet, nous avons créé *Le Lion Rugissant* et, petit à petit, ce blog s'est transformé en un support papier, aujourd'hui très apprécié des salariés. A un niveau plus global, nous aurions intérêt à travailler ensemble dans un même syndicat CGT, de masse, destiné aux camarades des secteurs de l'information et de la communication.



Julien Gicquel, cadre commercial, Concept Multimédia, filiale de Spir Communications

Notre syndicat a une force d'adaptation et de réactivité assez impressionnante. Il y a beaucoup de militants, ce qui permet de déployer l'activité sur l'ensemble des champs. Après, on peut toujours s'améliorer. On a besoin d'être plus percutants, plus précis, avec des discours plus affinés sur certaines thématiques. On a une bonne base de revendications, mais on a besoin que l'ensemble des salariés s'en empare. L'enjeu, c'est de faire en sorte que, dans les entreprises où on arrive à s'implanter, on soit plus nombreux que la petite équipe de militants qui tourne souvent autour des élus, donc de travailler sur des moyens de communication et sur des outils de solidarité qui permettent aux salariés de venir adhérer. Nos anciens utilisaient les moyens de leur époque, nous devons utiliser ceux de notre époque.



Bruno Lantéri, journaliste, Le Monde

Notre section tient sur l'honnêteté de notre démarche. Dans un premier temps, nous étions l'ancien syndicat de typographes, ouvrier, catégoriel, qui ne s'occupait que de ses affaires. Progressivement, nous avons su abandonner cet esprit pour aller vers les autres et partager des revendications communes. Aujourd'hui, nous sommes reconnus comme un véritable interlocuteur, et notamment comme un syndicat de journalistes à part entière. Nous sommes quinze syndiqués à la Société éditrice du Monde (SEM) et il y a une grande diversité. On n'a pas spécialement de complexe, puisque les autres syndicats font à peine mieux, voire moins... Nous sommes désormais parfaitement intégrés dans l'entreprise, et nous obtenons le soutien et la confiance de nombreux salariés qui ne se syndiquent pas pour autant.



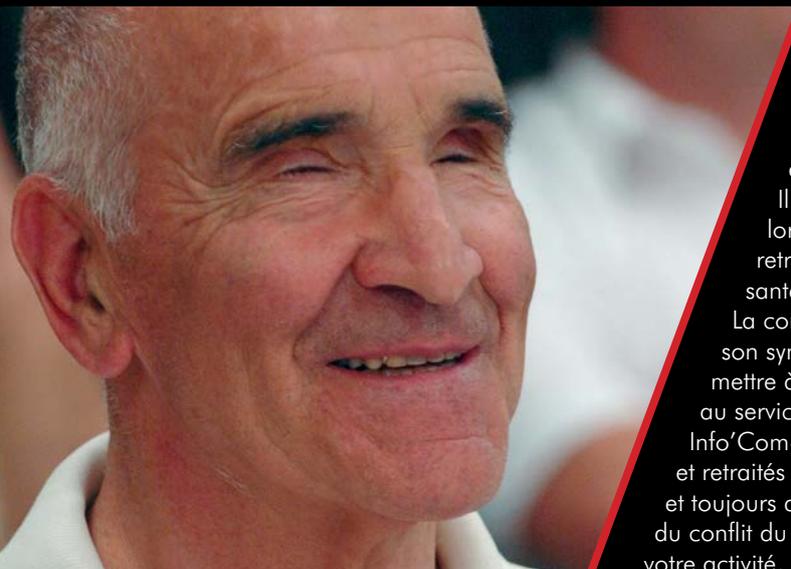
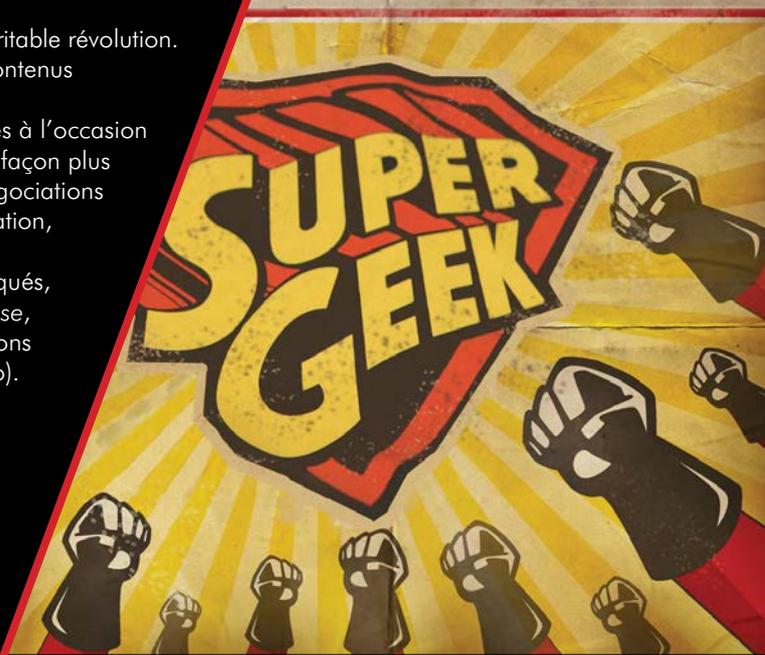
Une communication variée et percutante

Depuis 2006, la communication d'Info'Com-CGT a connu une véritable révolution. Au bulletin trimestriel de la CSTP s'est substitué un ensemble de contenus éditoriaux émanant du syndicat et de ses sections.

Au niveau de l'entreprise, des publications imprimées sont réalisées à l'occasion des élections professionnelles ou d'événements importants. D'une façon plus régulière, des lettres électroniques informent les salariés sur les négociations annuelles, les restructurations, les risques psycho-sociaux, la formation, l'actualité sociale, etc.

Pour sa part, le syndicat diffuse sur support imprimé des communiqués, des appels à mobilisations, des publications sectorielles (*Point Presse*, *Le Lion Rugissant*, *La Com s'affiche*, *A livre ouvert*) et des publications liées à l'actualité (par exemple, en 2015, le spécial *Charlie Hebdo*).

Il est aussi omniprésent sur internet et sur les réseaux sociaux, avec des contenus actualisés quotidiennement. Depuis quelques mois, une campagne d'affiches dénonçant les attaques portées contre le droit social rencontre un fort succès. En fonction de l'actualité, les sections syndicales et le syndicat ont aussi à leur disposition des moyens permettant de réaliser des vidéos. La direction du syndicat travaille d'ailleurs à la création d'une web-TV afin d'amplifier la visibilité du travail syndical des militants.



En retraite, la vie syndicale continue !

La continuité syndicale ne doit pas être un vain mot. Arrivés au terme de leur carrière professionnelle, une majorité de syndiqués cessent de militer et d'adhérer à leur syndicat.

Il existe pourtant de nombreux combats syndicaux à mener, lorsqu'on est retraité : l'entraide, la défense des régimes de retraite, la conquête de nouveaux droits en terme de couverture santé, de dépendance, de cumul emploi-retraite, de bénévolat...

La continuité syndicale, c'est le fait de continuer de militer pour son syndicat une fois sa carrière professionnelle terminée, afin de mettre à profit ses compétences, sa bonne volonté et son temps libre au service de la défense des retraités et de la confraternité syndicale.

Info'Com-CGT a la chance de bénéficier d'une section de préretraités et retraités nombreuse et dynamique, créée depuis plus de vingt ans et toujours animée par Maurice Boivin, qui fut l'un des principaux acteurs du conflit du *Parisien libéré*, dans les années 1970. Lorsque vous cessez votre activité, gardez le réflexe syndical !

Un syndicat acteur de la formation professionnelle

Intervenir sur des terrains nouveaux est un des principes constitutifs d'Info'Com-CGT.

Cette ouverture, le syndicat ne l'a pas seulement opérée vers de nouveaux secteurs.

Il l'a aussi réalisée dans les instances paritaires de la formation professionnelle, au sein de l'Afdas – historiquement, l'Assurance formation des activités du spectacle –.

Cet organisme désormais est le collecteur paritaire des fonds de la formation professionnelle et de la taxe d'apprentissage pour les secteurs de la presse, de l'audiovisuel, de la publicité, du spectacle, des parcs de loisirs, etc. Notre positionnement à travers les mandats de direction et de gestion de cette instance, nous a notamment permis d'appréhender les problématiques liées à de nouveaux secteurs d'intervention du syndicat, notamment la presse magazine, la presse spécialisée et la publicité. Cette connaissance approfondie des rouages de la formation nous a servi pour informer au plus juste les salariés et les guider dans la jungle – souvent inextricable – des dispositifs de la formation professionnelle. Cet investissement constant nous permet désormais d'influer, au sein de l'Afdas, et d'utiliser au profit des salariés les nouvelles règles imposées par le législateur.

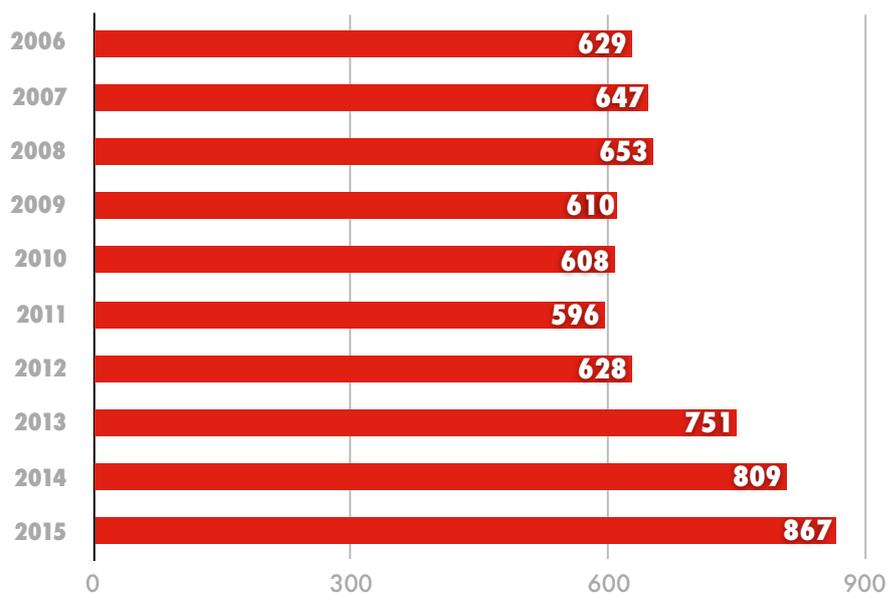
Info'Com-CGT en chiffres

DONNÉES AU 31 DÉCEMBRE 2015

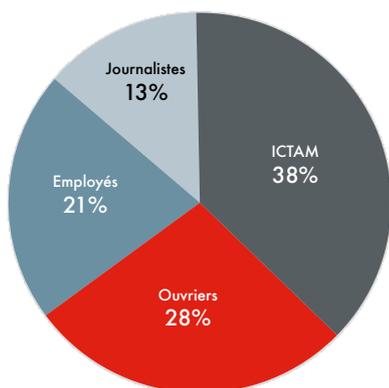
ICTAM	230
Ouvriers	169
Employés	131
Journalistes	82
Apprentis	2

Total 614

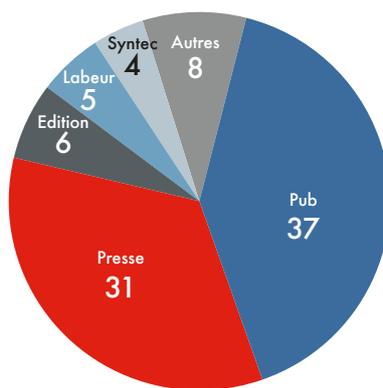
NOMBRE D'ADHÉRENTS ACTIFS



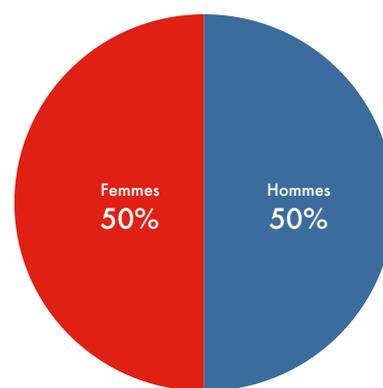
NOMBRE D'ADHÉRENTS



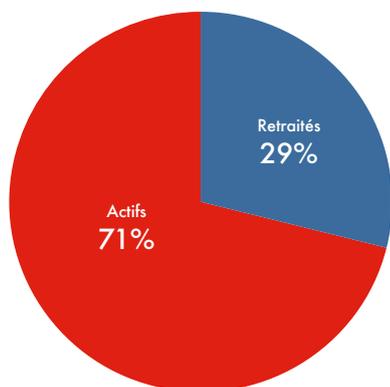
RÉPARTITION DES ADHÉRENTS PAR CATEGORIES



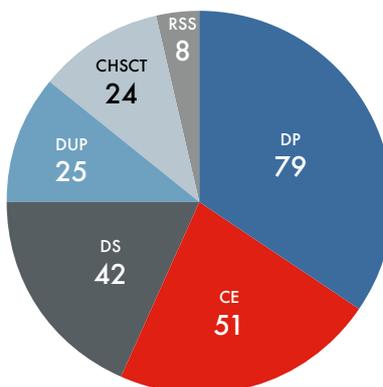
RÉPARTITION DES 91 SECTIONS SYNDICALES PAR SECTEUR D'ACTIVITÉS



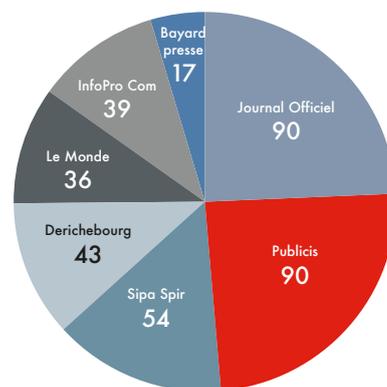
RÉPARTITION DES ADHÉRENTS PAR SEXE



RÉPARTITION DES ADHÉRENTS ACTIFS / RETRAITÉS



NOMBRE DES MANDATÉS PAR TYPE DE MANDAT



NOMBRE D'ADHÉRENTS DANS LES PRINCIPALES SECTIONS SYNDICALES



Déterminés à faire bouger la CGT

Une CGT vieillissante ? Dogmatique ? Archaïque ? Repliée sur elle-même ? Trop institutionnalisée ? Qui ne reflète pas assez le salariat actuel ? Pour ce qui nous concerne, nos expériences militantes s'inscrivent dans une autre évolution. Une nouvelle conception de notre syndicalisme s'est mise en place. Pour sortir du corporatisme ouvrier et transformer la Chambre typographique syndicale parisienne (CSTP) en Info'Com-CGT, en 2006, nous avons bousculé les habitudes du syndicat. Cette évolution s'est construite à partir de trois grands chantiers.

- Premier chantier, redéfinir notre politique revendicative dans les entreprises et dans les branches, hier basée sur un paritarisme désormais moribond. Nous avons adapté notre syndicalisme au virage des politiques patronales ultralibérales, notamment dans les déserts syndicaux. Cette attitude s'est accompagnée d'une réactivité syndicale, en organisant des solidarités, des convergences, des résistances, dans la fraternité et dans la convivialité.

- Deuxième chantier, revisiter nos pratiques, en faisant de notre syndicat un espace dans lequel chacun peut agir et s'investir à partir de ses envies, en sollicitant les compétences et la créativité des adhérents, en décentralisant notre fonctionnement et en menant une activité prioritairement tournée vers l'information des salariés. Sans oublier, sur les réseaux sociaux, une communication percutante et acide en direction du grand public.

- Troisième chantier, être capable de mener une activité globale tous azimuts, c'est-à-dire proposer une lecture des événements, des crises du capitalisme et de ses conséquences, en la déclinant thème par thème, statut par statut, secteur par secteur, tout en refusant d'enfermer les adhérents dans des structures spécifiques.

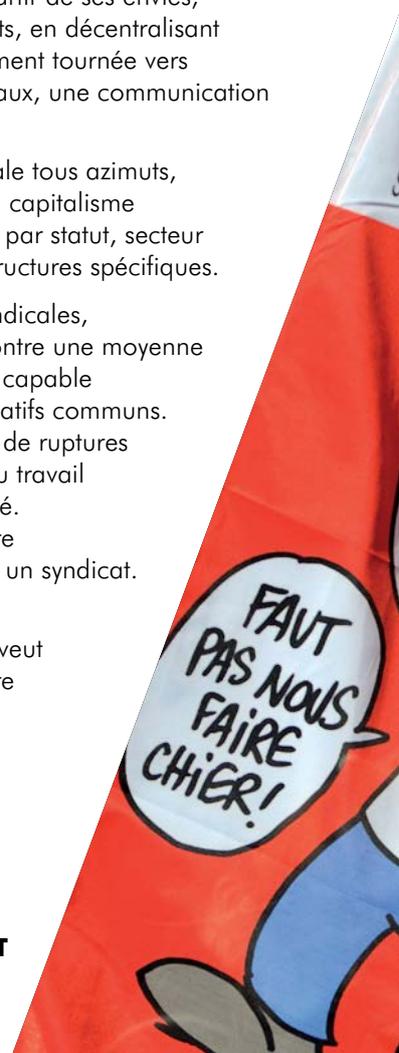
Avec 867 adhérents en 2015 contre 629 en 2006, 91 sections syndicales, un score moyen de 35,7% obtenu aux élections professionnelles (contre une moyenne nationale CGT de 26,8%), nous démontrons que le syndicalisme est capable d'innover, de rassembler et d'unir autour de valeurs et d'axes revendicatifs communs. Une réalité à apprécier dans un contexte de plans sociaux à répétition, de ruptures conventionnelles toujours plus nombreuses, mais aussi de souffrances au travail et de normes sociales prétendument assouplies au nom de la compétitivité.

Si les salariés de nos secteurs sont nombreux à partager notre colère contre une injustice sociale grandissante, ils ne se tournent pas spontanément vers un syndicat. L'enjeu réside donc à démontrer l'utilité d'un syndicalisme de terrain.

A l'heure où la CGT va tenir son 51^e congrès, cette plaquette-anniversaire se veut une contribution aux nécessaires évolutions de notre confédération pour en faire une organisation efficace, démocratique et rassembleuse face à un patronat conquérant. Un outil pour obtenir des avancées concrètes dans la vie au travail et pour débarrasser les travailleurs de l'exploitation liée au système capitaliste. Car, à ce stade, le concept de lutte de classe reste d'actualité, ne serait-ce que pour redonner à l'Humain sa place face aux logiques financières...

Notre ambition : unir les salariés dans l'objectif d'inventer, ensemble, un autre avenir.

Romain Altmann, secrétaire général d'Info'Com-CGT



FAUT
PAS NOUS
FAIRE
CHIER!

LES MILLIARDAIRES S'INVESTISSENT POUR VOUS DÉSINFORMER...



Une loi pour l'information ça urge !

info'com-cgt
SALARIÉS DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION



01 43 31 80 49
INFOCOMCGT.FR
NEWS@INFOCOMCGT.FR
INFOCOMCGT